

Dr. Bill Mounce, Sermon sur la montagne, conférence 13, Matthieu 6:25 et suivants, Sur l'inquiétude et la confiance en Dieu

© 2024 Bill Mounce et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Bill Mounce qui enseigne le Sermon sur la montagne. Il s'agit de la séance 13, Matthieu 6:25, et des passages suivants, Sur l'inquiétude et la confiance en Dieu.

Bienvenue à notre dernier jour. Nous allons terminer le Sermon sur la montagne et, je devais le dire une fois, le Sermon sur la montagne et quelques passages assez intéressants.

Je veux dire, c'était intéressant, je pense, mais il y a quelques passages vraiment fascinants et stimulants que nous allons examiner aujourd'hui et qui changent la vie. Alors, bonne journée. Nous avons commencé cette section dans la moitié inférieure de, oh, prions, je suis désolé.

Père, nous allons aborder des sujets d'inquiétude, des sujets de critiques et de commérages, des sujets qui nous mettent au défi de choisir une voie ou une autre. Ce sont des sujets difficiles et des sujets que je ne peux évidemment pas aborder en classe, mais Père, je prie pour que tu travailles dans leur cœur, dans le cœur et dans l'esprit des étudiants, que tu leur rappelles les versets et l'enseignement dans les jours et les semaines à venir. Je prie, Père, que tout cela ait été utile pour influencer leur prédication et qu'ils transmettent cela à leurs fidèles dans leurs églises et les mettent au défi dans certains de ces enseignements fondamentaux que tu nous as donnés.

Même si parfois nous n'aimons pas votre sermon parce qu'il est très frustrant, nous vous en remercions et nous vous remercions d'être un Dieu patient qui est en chemin avec nous. Nous vous remercions de votre patience pendant que nous apprenons encore et encore ce que signifient ces versets. Au nom de Jésus, amen.

Ok, nous en sommes à la deuxième section, qui commence au verset 25. Donc, Matthieu 6, verset 25. Je pense que pour ce passage de 25 à 34, j'ai écrit une série de descriptions.

C'est l'un des passages les plus significatifs, les plus pénétrants, les plus frustrants, les plus convaincants et les plus encourageants de tout le Nouveau Testament. C'est certainement un passage qui nous convainc tous en ce qui concerne notre foi, et en

même temps, il nous convainc. Je pense qu'il nous encourage également à faire confiance à notre Père céleste.

Le fait est que la plupart d'entre nous aiment s'inquiéter, n'est-ce pas ? C'est mon don spirituel. C'est mon don. Je peux créer plus de choses dont je dois m'inquiéter que Carter n'a de pilules.

Je veux dire, c'est mon cadeau. Ma femme est étonnée de ce qui m'inquiète. Ça s'améliore.

C'est une bonne chose que la vie soit un voyage, mais quand nous voyageons quelque part, je me demande constamment ce que je ferais si la voiture tombait en panne maintenant. Est-ce que je ferais marche arrière ou est-ce que j'avancerais ? Où était la dernière station-service ? Où est la rampe d'accès ou de sortie la plus proche ? Je me demande où la dépanneuse nous remorquerait si nous tombions en panne maintenant. Et je peux simplement, je veux dire, créer des choses qui vous étonneraient. Et j'en ai été vraiment convaincu, en enseignant le Sermon sur la Montagne il y a plusieurs années.

Et j'ai dit, Seigneur, c'est quelque chose sur lequel je dois travailler. Et ça s'améliore. Notre camion a 160 000 km et notre Jeep 120 000 km.

Donc, tomber en panne est une possibilité très réelle. Mais c'est vrai, nous aimons tous nous inquiéter. Nous aimons tous nous inquiéter.

Si nous n'aimions pas nous inquiéter, nous ne le ferions pas. Mais je pense que nous aimons tous nous inquiéter. Et je pense que cela nous donne l'illusion d'avoir le contrôle.

Mais comme nous allons le voir, ce n'est pas une option. L'inquiétude n'est pas une option dans ce passage. Mon père utilise l'expression selon laquelle l'inquiétude est, je cite, de l'athéisme pratique.

C'est une bonne façon de voir les choses. Quand vous et moi nous nous inquiétons de ces choses dont Dieu nous a dit qu'il s'occuperait, nous agissons comme si Dieu n'existait pas ou, du moins, comme s'il ne s'en souciait pas.

N'est-ce pas ? Et c'est un péché. Philippiens 4:6 à 7. Ne vous inquiétez pas, mais remettez les choses à Dieu. Donc, toute cette histoire d'inquiétude est un sujet qui me tient à cœur.

Et encore une fois, j'y travaille. Mais c'est toujours un défi. Ok.

Le contexte du chapitre 6 est cet appel à une loyauté sans faille envers Dieu. Et quand il commence, au verset 25, par « C'est pourquoi », il s'appuie sur sa discussion de la richesse plutôt que sur la confiance en la richesse, n'est-ce pas ? Parce que soit vous choisissez la richesse, soit vous choisissez Dieu. Donc, si vous choisissez Dieu, vous ne choisissez pas d'amasser des trésors terrestres.

Alors, puisque vous n'allez pas amasser des trésors terrestres, à qui faites-vous confiance ? Et l'argument, le flux de l'argument est qu'au lieu de faire confiance à notre propre capacité à gagner de l'argent, nous faisons confiance à Dieu. C'est pourquoi cela commence par un « donc ». Jésus énonce donc sa thèse au verset 25.

C'est pourquoi je vous dis : ne vous inquiétez pas. Bon, tout le reste n'est que commentaire. Ne vous inquiétez pas pour votre, eh bien, c'est tout.

Voilà la thèse. Pourquoi t'inquiètes-tu si, à la lumière de notre loyauté envers notre maître, section précédente, pourquoi t'inquiètes-tu de savoir s'il prendra soin de toi ? Il a créé ton corps. Il a créé ta vie.

Il a promis de soutenir votre corps, de soutenir votre vie. Ne vous inquiétez pas. Ne vous inquiétez pas.

Voilà la thèse. Laissez-moi tout lire. C'est pourquoi je vous dis : ne vous inquiétez pas pour votre vie.

Et par vie, j'entends ce que tu manges et bois, alors ne t'inquiète pas pour ton corps ou ce que tu portes. Je suis désolé. Ouais.

La vie n'est-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que les vêtements ? Voilà donc votre thèse. Et il y a tellement de choses là-dedans que nous ne pouvons pas entrer dans les détails.

L'un des sermons de ma série porte sur la vision du monde. Croyons-nous vraiment que la vie ne se résume pas à la nourriture ? Vivons-nous vraiment comme si la vie ne se résumait pas à ce que nous portons ? C'est une déclaration très importante sur la façon dont nous abordons la vie et tout le reste, et nous n'avons pas le temps d'y revenir. Mais de toute façon, c'est la thèse du verset 25.

Ensuite, il va nous donner une série de trois leçons pour nous aider à comprendre qu'il ne faut pas s'inquiéter. La première se trouve au verset 26, et c'est une leçon de la nature sur la nourriture. Il va faire une analogie.

Ainsi, au verset 26, il dit : « Regardez les oiseaux du ciel. Ils ne sèment pas, ne moissonnent pas, ne stockent pas dans des greniers, et pourtant votre Père céleste les nourrit. Regardez simplement comment Dieu traite sa création. »

Il l'a créé. Il le soutient. Regardez ce qui se passe autour de vous.

Et puis il en arrive au point suivant : n'as-tu pas beaucoup plus de valeur qu'eux ? Très bien. Alors, il dit : regarde attentivement.

Il ne se contente pas de regarder les oiseaux du ciel, ce qui est une sous-translation. C'est un mot grec emphatique. Il signifie regarder attentivement, s'arrêter, étudier, apprendre de.

Est-ce que l'une des traductions que vous utilisez dit cela ? Est-ce que l'une d'entre elles dit de regarder attentivement ou de faire quelque chose de ce genre ? Oui, c'est dommage. C'est tout, parfois, je pense que tout dans la Bible est soit sur-traduit, soit sous-traduit. Nous n'arrivons tout simplement pas à mettre le doigt sur le problème.

Dieu a aimé le monde. Waouh, qu'est-ce que l'amour agapao ? Et vous ne pouvez pas, vous savez, vous ne pouvez pas, c'est un commentaire. C'est un sermon.

Mais ici, le mot est un mot grec qui signifie explicitement regarder attentivement, apprendre. Oui, considérer va dans la bonne direction. C'est, c'est emblepo , je pense, oui.

Et c'est une forme emphatique du mot "look", mais le but est de prendre en compte. Oui, en gros , un gars, c'est un professeur de Dallas, qui a fait la traduction de Lexham , donc il n'était pas contraint par les mœurs sociales de la traduction dans sa façon de traduire. Bref, très bien.

Observez attentivement les oiseaux. Observez, étudiez, apprenez. Ils ne se soucient pas de la nourriture.

Ils travaillent dur, mais ne s'inquiètent pas. Il y a donc quelques arguments qui ressortent du verset 26. Premièrement, Dieu pourvoit.

Quand on regarde la nature, on voit Dieu pourvoir à ses besoins. On se dit : « Ouais, eh bien, les oiseaux meurent. » « Ouais, eh bien, nous mourrons aussi. »

Mais il prend soin d'eux. Je suis dans notre chalet. J'adore nourrir les oiseaux.

J'ai l'impression que Dieu nous a dit de prendre soin de la Terre. Et donc, une façon de le faire, franchement, c'est d'acheter beaucoup d'arachides et beaucoup de nourriture pour oiseaux. Parce que, et vous le dites, j'adore regarder les oiseaux manger.

Et ils mangent, mangent, mangent, mangent. Et vous savez, c'est comme ça que je contribue à maintenir en vie 20 petits oiseaux jusqu'à l'arrivée de l'écureuil.

Au fait, il n'existe pas de cage à oiseaux à l'épreuve des écureuils. Vous le savez. Vous en verrez dans les magasins.

Je ne pense pas qu'aucun d'entre eux ne fonctionne. Nous avons un écureuil nommé Jake. Il vit dans notre grenier.

En fait, nous l'avons laissé vivre dans notre grenier. Et il est tellement apprivoisé à ce stade qu'il mange des cacahuètes dans notre main. Mon beau-frère est venu à la maison une fois.

Et il passait toute la journée à nourrir Jake. Jake était très heureux. Et il mettait des cacahuètes entre ses orteils et tout ça.

Un jour, Jake est arrivé et Terry ne l'a pas vu. Jake pensait que son orteil était une cacahuète et ça lui faisait mal.

Ça fait mal. Mais de toute façon, je ne sais pas. Vous savez, que ce soit par notre intermédiaire ou par un autre moyen, Dieu pourvoit.

Alors, vous regardez la nature et vous vous dites : « Dieu pourvoit à leurs besoins ». Et puis, deuxièmement, nous avons plus de valeur qu'eux. N'est-ce pas ? Nous sommes créés à l'image de Dieu.

Les oiseaux ne sont pas créés. En parlant d'oiseaux dans le grenier, d'accord, oui, il y en a un juste là-haut. Dieu pourvoit.

Nous avons plus de valeur que les oiseaux. Nous avons été créés à l'image de Dieu. Ils ne le sont pas.

Nous sommes le sommet de la création. Et donc, troisièmement, nous devons conclure que Dieu pourvoira à nos besoins. Nous devons tirer des conclusions de la nature.

Et c'est là le problème de l'inquiétude. S'inquiéter, c'est croire que Dieu ne soutiendra pas ce qu'il a créé. Au contraire, nous sommes appelés à croire que Dieu nous traitera mieux qu'il ne traite les oiseaux.

Eh bien, c'est dur, n'est-ce pas ? Pour moi, ça l'est. C'est si facile de s'inquiéter, vous savez. Les pasteurs ne sont pas exactement la profession la mieux payée au monde, à l'exception de quelques-uns.

Vous savez, c'est facile de s'inquiéter. Et pourtant, Dieu pourvoit, n'est-ce pas ? Je me souviens quand nous avons déménagé à Boston pour travailler chez Gordon-Conwell. Nous n'arrivions pas à vendre notre maison à Spokane.

Nous avons essayé partout où nous pouvions, mais nous n'y sommes pas parvenus. Nous avons donc fini par louer le logement pour un prix trop bas. Boston est une ville très, très chère.

Et donc, nous avons un paiement de maison plus important que jamais auparavant. Et je parle à Rob. Je lui demande comment cela va fonctionner. Et elle me répond : « Je n'en ai aucune idée. » Mais nous sentions très fortement que le Seigneur voulait que nous allions à Gordon-Conwell.

Alors, nous avons dit que nous allions être obéissants et essayer de ne pas nous inquiéter. Quelques années plus tard, nous avons payé la maison à Spokane. Et nous nous sommes regardés et nous nous sommes demandés comment cela s'était passé. Je revenais en arrière, et si vous avez vécu ces expériences, vous revenez en arrière, vous établissez votre budget, vous examinez vos revenus et vos dépenses, et vous vous rendez compte qu'ils ne correspondent pas.

Je veux dire, j'entends des histoires comme ça tout le temps. L'huile d'olive, le pot d'huile ne se vide jamais, n'est-ce pas ? Elijah, c'est bien Elijah ? Ouais. Les pneus ne s'usent pas.

Les voitures ne tombent pas en panne. Les vêtements durent plus longtemps qu'ils ne devraient. Vous savez, je veux dire, Dieu a une façon de prendre soin de nous lorsque nous faisons ce à quoi il nous a appelés.

La leçon à tirer de tout cela, c'est que nous observons les oiseaux. Nous apprenons que Dieu prend soin d'eux. Et donc, il va aussi prendre soin de nous, car nous avons infiniment plus de valeur que les oiseaux.

La deuxième raison est au verset 27 ; nous ne le faisons pas, et c'est juste du bon sens. Eh bien, à quoi bon s'inquiéter ? Cela ne sert à rien. Verset 27, l'un d'entre vous, par l'inquiétude, peut-il ajouter une seule heure à sa vie, ou le grec est ambigu, comme vous le savez, ajouter une coudée ou quoi que ce soit à sa stature, est-ce un pouce ou ? Que dit l'autre, que dit la note de bas de page ? Ok, alors oui, ou ajouter une coudée.

Ouais, d'accord. Ouais, c'est juste un problème de traduction. Et en fait, je n'ai pas apporté mon texte avec moi, de toute façon.

Ouais, c'est tout simplement une question de bon sens. Pourquoi s'inquiéter ? Cela ne sert à rien. Tu ne peux pas, et tu ne peux pas ajouter une seule heure à ta vie, peu importe à quel point tu t'inquiètes.

Donc, c'est juste du bon sens. Penser que l'inquiétude peut réellement résoudre n'importe quel problème est aussi stupide que de penser que l'on peut ajouter une heure à sa durée de vie ou 45 centimètres à sa taille. Stott, à la page 169, a une très bonne façon de le dire.

Alors, s'inquiéter est une perte de temps, de réflexion, d'énergie nerveuse. Nous devons apprendre à vivre au jour le jour.

Il faut bien sûr planifier l'avenir, mais ne pas s'en inquiéter. Un jour de difficultés suffit pour un jour, ou chaque jour comporte suffisamment de difficultés. Alors pourquoi les anticiper ? Si nous le faisons, nous les doublons.

Car si notre peur ne se matérialise pas, nous nous sommes inquiétés une fois pour rien. Si elle se matérialise, nous nous sommes inquiétés deux fois au lieu d'une. Dans les deux cas, c'est stupide.

L'inquiétude double les ennuis. C'était magnifiquement dit, magnifiquement dit. L'inquiétude, c'est que j'en suis arrivée à la conclusion que l'inquiétude est en fait pire que ça.

Quand vous et moi nous inquiétons, nous disons à Dieu que nous ne croyons pas qu'il se soucie de nous. Pensez à n'importe quelle relation familiale. Votre conjoint ou vos enfants viennent et disent : « Papa, je ne pense pas que tu vas me nourrir ce soir. »

Imaginez ce que vous ressentiriez si votre fils ou votre fille vous disait cela. Je ne pense pas que nous y arriverons. Je ne pense pas que vous vous souciez suffisamment de moi pour me nourrir ou m'habiller.

Et c'est ce que nous faisons à Dieu quand nous nous inquiétons de savoir s'il va tenir ses promesses envers nous. La deuxième raison au verset 27 relève donc du bon sens. Cela n'a aucun sens de s'inquiéter.

La troisième raison se trouve dans les versets 28 à 30. Et encore une fois, il revient à la nature et dit : voici une leçon de la nature sur les vêtements. Oui, la première leçon portait sur la nourriture, et cette leçon portait sur les vêtements.

Versets 28 à 30. Pourquoi vous inquiétez-vous au sujet des vêtements ? Voyez comme poussent les fleurs des champs : elles ne travaillent ni ne filent.

Or, je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa splendeur, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu, ne vous habillera-t-il pas à plus forte raison, vous qui avez peu de foi ? Et je sais que c'est au début du ministère, mais cela a dû faire mal à Jésus de se tourner vers des gens qui s'étaient engagés à le suivre. Et il les appelle, ô vous qui avez peu de foi.

Ainsi, Dieu crée et entretient la vie végétale. Nous sommes bien plus importants à ses yeux que les fleurs. C'est pourquoi la foi croit que Dieu nous traitera mieux que les fleurs des champs.

Et voyez-vous, c'est pourquoi c'est une question de foi. C'est pourquoi il a dit que vous avez peu de foi. En fin de compte, cela revient à savoir si vous croyez que le Dieu qui crée et soutient tout le reste et qui vous a créé et m'a créé a suffisamment de foi pour croire qu'il soutiendra la vie qu'il nous a donnée. Et c'est une question de foi.

Dans la série de sermons, il y a un sermon séparé sur cette petite histoire de foi. Et je voulais juste y aller et dire quelques mots sur un peu de foi. Alors, nous allons laisser le texte, juste l'exposition de cette phrase, et nous y reviendrons ensuite.

Martin Lloyd-Jones a une façon très intéressante d'aborder ce sujet. Il demande ce que signifie avoir peu de foi. Nous avons tous, et tout disciple du Christ a, assez de foi pour être sauvés. Nous avons assez de foi pour croire que le Christ a fait pour nous sur la croix ce que nous ne pouvions pas faire pour nous-mêmes.

Nous croyons donc que sa mort sur la croix nous donne accès au Père . Mais si nous avons peu de foi, cela signifie que nous n'avons pas assez de foi pour faire confiance à Dieu dans les activités quotidiennes de la vie, ce qui, si vous y réfléchissez, vous fait dire : « Oh, je me demande ce qui a été le plus difficile. » Lequel a été le plus difficile, mourir et nous donner accès au Père ou subvenir aux besoins de ses enfants ? Je suppose que la première option était juste un peu plus difficile.

Et pourtant, quand nous avons peu de foi, nous avons assez de foi pour la première chose, mais cela signifie que nous n'avons pas assez de foi pour la seconde. Nous ne faisons pas confiance à sa puissance de soutien, à sa puissance de soutien pour nous donner de la nourriture, des vêtements et un abri. Il dit : « Vous savez, déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car il prend soin de vous », 1 Pierre 5:7, comme le dit Pierre.

Mais avons-nous assez de foi pour faire cela ? Et lorsque nous nous trouvons dans la catégorie des personnes de peu de foi, c'est ce que nous disons, c'est que nous ne devons pas lui confier notre anxiété parce que nous ne pensons pas qu'il va se soucier de nous. Il est donc très important que nous et nos fidèles, par votre

prédication, votre encadrement et tout le reste, comprenions vraiment ce que signifie avoir la foi, car sans la foi, il est impossible de lui plaire, n'est-ce pas ? C'est la base. C'est ce que Dieu veut.

Dieu veut être notre Dieu. Il veut que nous soyons son peuple. Il veut que nous vivions en relation avec lui, et il vit en relation avec nous.

Et la base fondamentale pour que cela se produise, c'est la foi. C'est pourquoi l'épître aux Hébreux dit que sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu. C'est la base : nous devons croire qui il est, qu'il est celui qu'il dit être et qu'il fera ce qu'il dit qu'il fera.

C'est la partie fondamentale. Et vous savez, ce serait une excellente série de sermons pour parler de la façon dont on peut grandir dans ce genre de foi. Et le point que j'ai soulevé est, tout d'abord, de reconnaître que nous devons le faire.

Dieu nous appelle à lui faire confiance. Et pouvez-vous imaginer la dévastation qui se produirait dans un mariage ou dans une famille, comme je l'ai dit, si le conjoint n'avait pas la foi et si vous ne lui faisiez pas confiance, si vos enfants ne vous faisaient pas confiance ? Et inversement, une partie de l'apprentissage de la foi est que non, nous devons avoir confiance.

On nous l'a dit. Quand je m'inquiétais pour l'autoroute 14 que nous empruntons, quand j'étais assis là à me demander si j'étais toujours à portée de téléphone cellulaire et à quelle distance j'étais d'une dépanneuse, c'était un péché. Et une partie de ce qui a commencé à me faire changer d'avis a été de réaliser que c'était un péché et que je devais trouver une solution.

Je dois apprendre à faire confiance. Je dois apprendre à ne pas m'inquiéter. C'est insultant et illogique de vivre dans un manque de confiance.

C'est un athéisme pratique qui est inacceptable pour les enfants de Dieu. Nous sommes appelés à croire toutes les promesses de Dieu. Je pense donc qu'une partie de notre progression dans la foi consiste simplement à relever le défi de le faire.

Je pense qu'une deuxième étape pour grandir dans la foi est d'apprendre à penser correctement. Et c'est ce que Jésus veut dire ici. Il dit : « Regardez les oiseaux. »

Arrêtez-vous juste une seconde. Respirez. Faites une pause dans vos soucis.

Regardez ce qui vous entoure. Regardez comment les animaux sont soignés. Regardez comment ils mangent.

Regardez comme les fleurs sont belles. Prenez le temps de réorienter vos pensées. Et donc, théologiquement, une façon de le faire est de dire : « Eh bien, voyez-vous, Dieu m'a aimé. »

J'étais un pécheur. Le Christ est mort pour moi. Est-il raisonnable de penser qu'il ne continuera pas à prendre soin de moi ? Il a déjà accompli la tâche vraiment difficile.

Il a transformé mon cœur de pierre en un cœur de chair qui est malléable et peut être influencé par l'œuvre de l'Esprit de Dieu. Pourquoi ne croirais-je pas qu'il prendrait soin de moi ? Cela consiste en partie à s'arrêter et à réfléchir et à se vider la tête à ce sujet. Je cherche une citation de Martin Lloyd Jones, mais je ne la trouve pas.

Oh, eh bien, cela arrivera. Et puis, parfois, je pense que nous devons simplement renoncer à la foi. Nous devons simplement le faire.

Nous devons, vous savez, Dieu dit : « Je veux que tu quittes ta famille, ta maison et ton confort pour aller à Boston et enseigner à Gordon Conwell. » Oh, mon Dieu, je commence juste à me sentir à l'aise ici. Parfois, nous sommes simplement appelés à sortir de la foi.

Et c'est ainsi que nous apprenons, n'est-ce pas ? Tant que nous restons dans notre zone de confort, tant que nous restons là où nous connaissons des gens et où nous savons qu'il y a un salaire. Et, vous savez, votre conjoint vient vous voir un jour et vous dit : « Je pense vraiment que nous sommes appelés l'Église planétaire. Vraiment ? Eh bien, dès que Dieu me le dira, nous pourrons en parler. »

Revenez le lendemain. Vous savez quoi ? Je pense que vous avez raison. Je pense que nous sommes censés faire un pas en avant avec foi.

Bon sang, que vais-je faire dans la vie ? Où allons-nous vivre ? Comment vais-je m'occuper des enfants ? Comment ? Oh, attendez une minute. C'est de l'inquiétude. Donc, je dis simplement qu'une partie du passage d'une petite foi à une grande foi consiste simplement à prendre Dieu au mot et à aller de l'avant et à le faire.

Je veux dire, il y a plein d'autres choses, mais ce sont celles qui m'ont frappé et qui méritent d'être dites. Je pense juste que tu es assis là, tu es un nouveau disciple de Jésus, et il dit, oh, toi qui as peu de foi. Oh, mec, ça a dû piquer.

Tu n'as même pas la foi d'un oiseau. Bref, je vais faire quelques commentaires sur ce sujet. Au fait, il y en a un autre très intéressant. Je ne le vois pas dans mes notes, mais je veux en parler.

Il se passe quelque chose de très intéressant ici. Est-ce que Dieu nourrit les oiseaux pour un sac de deux sous ? Mary Poppins. Vous n'avez pas regardé de films ici.

D'accord. Est-ce que Dieu nourrit les oiseaux ? Et c'est facile de dire : « Non, ils viennent manger dans ma mangeoire, ou ils trouvent des graines sur le sol, ou ils se mangent entre eux, ou, vous savez, si c'est assez grand, nous avons des aigles qui nichent près de notre cabane. C'est tout simplement fascinant de les regarder pêcher. »

Je ne nourris pas les aigles. Ils se nourrissent eux-mêmes. Chaque matin, à sept heures, ils sortent, nagent, volent au-dessus de l'étang, et attrapent de gros achigans à petite bouche.

Est-ce qu'on peut avoir un gros achigan à petite bouche ? C'est impossible, n'est-ce pas ? Ouais. Quand on les attrape, ce sont de gros achigans à petite bouche. D'accord.

Vous savez, vous les voyez, et avec un peu de chance, ils vont attraper plus de brochets et s'en débarrasser. Mais vous voyez les oiseaux voler, les poissons et leurs serres, et vous vous demandez si Dieu les nourrit vraiment ? Eh bien, c'est une question de vision du monde dans son ensemble. Et encore une fois, j'allais mentionner cela en passant, mais c'est un sujet fascinant.

Quand vous pensez que les aigles ou les petits moineaux se nourrissent eux-mêmes, c'est une question de vision du monde. La Bible dit que c'est Dieu qui les nourrit. Et Dieu a créé le monde et continue à s'impliquer dans le monde de telle sorte qu'il permet aux oiseaux de manger des graines et aux aigles d'attraper des poissons, mais en fin de compte, c'est lui qui habille et nourrit sa création.

Voyez, quelle est la vision du monde ? C'est la façon dont vous regardez la réalité. Et quand vous l'acceptez, il est beaucoup plus facile de l'intérioriser et de vous dire : « OK, oui, il m'a donné de l'intelligence. Il m'a donné des opportunités et un emploi. »

Ce n'est pas ce qui me nourrit, ce n'est pas ce qui m'habille. Je suis allée chez Walmart hier et j'ai acheté un maillot de bain.

L'endroit où nous allons, euh, où allons-nous ? Ouais. Outer Banks. Nous allons aux Outer Banks.

Ma femme a réservé un hôtel pour moi et mes deux enfants. Et il y a une rivière tranquille. Vous avez déjà vu ça ? Je n'en ai jamais vu, j'en ai juste entendu parler.

C'est juste, c'est juste, tu prends une chambre à air et tu flottes sur la rivière, je suppose. Donc, j'ai besoin d'un maillot de bain. Donc, j'y vais, et j'ai acheté un maillot de bain.

Dieu m'a-t-il fourni ce maillot de bain ? Eh bien, si je pense au monde de manière biblique, la réponse est oui. La seule raison pour laquelle ma carte a été acceptée est que Dieu, dans sa grâce, soutient sa création. Les oiseaux, les fleurs, ses enfants.

C'est toute une vision du monde. Je veux dire, l'une d'entre elles était juste un commentaire rapide que j'ai fait dans un sermon une fois. Et je pensais à l'un des gars de l'église.

Et il avait perdu son travail, et c'était un ami. Et je savais à quel point cela le dérangeait vraiment, vraiment. Et j'ai juste fait un commentaire.

J'ai dit, c'est un commentaire un peu stéréotypé, mais j'ai dit, les hommes, votre travail n'est pas de subvenir aux besoins de votre famille. Votre travail est de prendre soin de votre famille. Ce qui, bien sûr, est le travail de la femme.

Et la raison pour laquelle je l'ai dit, c'est à cause de ce passage. Et mon ami est venu vers moi avec les larmes aux yeux, si je me souviens bien, après le service. Et il a dit que c'était tellement libérateur.

Maintenant, je vais continuer à chercher un emploi. Je vais continuer à travailler très dur quand j'en trouverai un. Mais Dieu a promis de me donner les nécessités de base de la vie si je cherche son royaume, vers lequel nous nous dirigeons.

Et il a fallu un certain temps à mon ami pour trouver un emploi, mais Dieu a pourvu à ses besoins. Et c'était un concept libérateur pour lui. Mais c'est une question de vision du monde.

Alors, je vous mets au défi dans votre propre combat contre l'inquiétude : où que vous soyez sur ce spectre, comment regardez-vous la réalité ? Et quand vous voyez les oiseaux se nourrir, dites-vous : « Merci, Seigneur, de prendre soin d'eux » ? Quand vous voyez les cerfs de l'autre côté de la rivière, vous savez, en train de chercher de l'eau, dites-vous : « Merci, Seigneur, de nous avoir donné la rivière pour nourrir tes merveilleux animaux et pour m'avoir donné un endroit où skier. » Vous savez, je veux dire, c'est une question de vision du monde. Je vous encourage à réfléchir dans ce sens.

Bon, la troisième raison est une leçon de la nature sur les vêtements. Dieu crée et soutient tout ce qu'il crée. Eh bien, il crée tout et il soutient tout ce qu'il crée.

Nous avons une valeur infiniment plus grande que les oiseaux et les fleurs. Croyons-nous donc qu'il prendra soin de ce qu'il crée ? Vous êtes tous très silencieux ce matin. C'est tellement riche, théologiquement parlant.

Tu t'en imprègnes, n'est-ce pas ? N'aie pas peur. N'aie pas peur. Je ne le croirais pas, mais il ne part jamais.

Tim. Non, jamais. Être licencié vous mettra à l'épreuve comme presque rien d'autre ne le fera.

C'est effrayant et terrifiant. Ce que j'ai vu, surtout sur les autoroutes d'Afrique, du Panama et de l'Équateur, c'est qu'il faut plus de foi pour conduire sur les autoroutes que pour faire confiance à Dieu pour le salut et sauver les gens. Il faut plus de foi pour conduire sur les autoroutes de certains pays du tiers monde que pour... Comment ça ? Simplement parce que c'est si dangereux ? L'autoroute que nous prenons de Nairobi à Eldoret... Oh, c'est en Afrique, d'accord.

...est la troisième plus dangereuse au monde. Vraiment ? Alors, on prend l'avion. Donc, si vous voulez raconter l'histoire du Bon Samaritain, vous dites qu'un jour un homme est parti de Nairobi pour... Eldoret.

Eldoret, ouais, très bien, ouais. Oui, monsieur. Ouais, je pense que... J'apprécie votre... Votre propre foi et je pense que ce que j'ai remarqué, et c'est pourquoi j'étudie tout cela, c'est cette idée de ce Dieu derrière tant de choses.

Et il y a ce Dieu dont parle Jésus. Cela dépend en grande partie de notre compréhension de qui est Dieu. S'il y a une prière à faire, je prierai.

Je vivrai. Ouais. C'est vrai. C'est vrai. Ouais. Ouais. Ouais. Ouais.

Bien. Je vais répéter. Donc, fondamentalement, le point est qu'il y a un Dieu derrière le sermon, et une grande partie du sermon nous aide à comprendre qui est Dieu et comment Dieu fonctionne, et donc ce sont, dans un sens, tous des points d'application, mais ils nous ramènent sans cesse à notre compréhension de qui est Dieu, et est-ce la bonne compréhension ? Oui, c'est un très bon point.

Cette petite chose, est-ce comme un grain de moutarde ? Si vous voulez comparer cela au grain de moutarde, vous devez dire que c'est moins qu'un grain. Je pense que le grain de moutarde qui jette la montagne dans l'océan a pour but de montrer que le pouvoir ne réside pas dans votre foi mais dans l'objet de votre foi. Je pense donc que l'idée est un peu différente : si je crois vraiment que c'est la volonté de Dieu que le mont Saint Helens soit jeté dans le Pacifique, je n'ai pas besoin d'une tonne de foi ; c'est le pouvoir de déplacer Helens qui compte. Et si l'on considère la dernière explosion, qui n'est pas si lointaine, le pouvoir réside dans le Dieu qui déplace

réellement la montagne, et c'est un autre point : nous avons si souvent si peu confiance dans le caractère de Dieu.

Si vous êtes un jour dans le nord-ouest du Pacifique, vous devez absolument aller voir le mont Saint Helens. Il se trouve juste à côté de la route 5. Je n'ai jamais rien vu de tel que le mont Helens de ma vie, nulle part dans le monde.

Quand cette chose explose, que se passe-t-il ? Vous vous trouvez à environ 30 km et tout d'un coup, vous remarquez que tous les arbres sont abattus, mais ce qui est bizarre, c'est qu'ils sont tous abattus dans la même direction, et cela continue sur environ 30 km. Quand Helens a explosé, tout a été désintégré dans un rayon de 8 km. Rien.

Le lac Spirit se trouve au fond et tout le lac a été poussé hors de celui-ci. Le flanc de la montagne est tombé dans le lit de l'eau. Lorsque l'eau est redescendue, elle était maintenant 200 pieds plus haute qu'avant.

Et ce n'est qu'un volcan. Et vous commencez à entendre le nombre de fois qu'il faut le détruire. Il n'a pas seulement fait exploser des arbres.

Il n'y a rien là-bas. Cela les a désintégrés. Et vous réalisez que notre Dieu a créé l'univers par sa parole.

Et ce n'est qu'une montagne qui s'effondre. Quoi qu'il en soit, ce qu'ils ont fait, c'est un très bon travail en ne faisant pas qu'aider, je cite, et en reconstruisant la nature elle-même. Et les naturalistes adorent ça parce qu'ils l'observent.

Donc, ce que vous voyez, c'est la manière naturelle de Dieu de régénérer une terre dévastée. Et je n'ai jamais rien vu de tel auparavant. Il y a eu un moment où je marchais vers Spirit Lake, et j'ai tourné un coin, mais je ne pouvais voir personne d'autre.

Et je me suis arrêté un instant. Je me suis demandé si j'étais sur la lune. C'est tout simplement fascinant. En fait, l'un des chapitres du livre sur lequel je travaille porte sur le mont Saint Helens et sur ce que l'on peut apprendre sur Dieu en allant sur cette montagne.

Mais si jamais vous vous rendez dans le Nord-Ouest Pacifique, faites-vous une faveur. Rendez-vous au Mont Saint Helens. Je ne pense pas qu'il y ait quelque chose de comparable.

Bref, qu'est-ce que j'étais... Il y a en fait un... Oh ! Vous prenez la systématique. Parfois, vous commencez par une vue de l'Écriture.

Mais quel est le premier sujet majeur de toute théologie systématique ? La théologie proprement dite est la doctrine de Dieu. Et c'est ce que vous disiez : tout découle de notre compréhension de Dieu. Je veux dire, absolument tout découle de cela.

Et c'est pourquoi la Bible commence avec la Genèse, car c'est là que l'on commence à en apprendre beaucoup sur Dieu en tant que Dieu créateur, en tant que Dieu qui soutient, en tant que Dieu relationnel, en tant que Dieu saint, en tant que Dieu qui, vous savez, quand Il a couvert Adam et Eve de fourrure, d'où cela vient-il ? Il a tué un animal. Maintenant, je ne sais pas où vous en êtes là, mais je pense que CS Lewis a raison. Je pense que les animaux peuvent tous parler.

Et ils étaient certainement amicaux. Ils ne se mangeaient pas entre eux. Tous vinrent vers Adam, et il les nomma.

Je veux dire, il avait une relation personnelle avec les animaux. Et Adam et Eve ont péché, et Dieu a tué l'un de ses animaux de compagnie, en gros, et l'a enroulé autour d'eux. Ce n'est pas un joli cardigan.

Je veux dire, c'est un animal mort avec lequel vous aviez une relation à un niveau ou à un autre. Donc, vous avez Dieu comme Dieu rédempteur. Vous avez une expiation substitutive.

Je veux dire, tout est dans Genèse 1, 2 et 3. Mais ça commence par : qui est Dieu ? Et je pense en fait que la systématique de Wayne commence par la doctrine de l'Écriture, ce qui est un point de départ compréhensible. Mais ensuite, ils commencent tous par la théologie proprement dite, la Parole sur Dieu. Très bien.

Terminons cela. La conclusion se trouve donc dans les versets 31 à 34. Ne vous inquiétez donc pas.

Il revient à son sujet. Alors ne vous inquiétez pas. Ne dites pas : « Qu'allons-nous manger ? Qu'allons-nous boire ? Qu'allons-nous porter ? » Il dit : « Les païens, ceux qui vivent en dehors d'une alliance ou d'une relation avec Dieu. »

Et l'ancienne traduction est Gentils, ce qui donne l'impression que cela ne s'applique pas aux Juifs non croyants. Et cela s'applique aux Juifs non croyants. Et c'est pourquoi la NIV s'applique aux païens, comme je l'ai dit.

Pour les païens, ceux qui ne sont pas liés par une alliance ou une relation avec Dieu ont au moins une relation de nouvelle alliance, car les païens courent après ces choses. Je veux dire, ils sont obsédés par la nourriture, la boisson et les vêtements.

Les païens courent après ces choses. Votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Je veux dire, il n'est pas stupide.

Il sait que tu as besoin de vêtements. Il sait que tu as besoin de nourriture. Il sait que tu as besoin de boire.

Ne vous inquiétez pas de ce qui ne relève pas de votre responsabilité. Alors, que faisons-nous ? Et c'est mon verset préféré de la Bible : cherchez d'abord son royaume.

Cherchez d'abord sa justice. Et ensuite toutes ces choses. Et que sont toutes ces choses ? Quel est le préalable ? La nourriture, le vêtement, le logement.

Ce n'est pas une Mercedes-Benz. Ce n'est pas une BMW. Ce n'est pas une cabine.

Mais toutes ces choses. Les nécessités de base de la vie. Nos besoins, pas nos cupidités .

Toutes ces choses peuvent vous être données. Maintenant, les oiseaux travaillent dur. Nous sommes censés travailler dur.

Mais en fin de compte, c'est Dieu qui donne. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain. Le lendemain se souciera de lui-même.

A chaque jour suffit sa peine. Très bien. Il réitère donc la thèse au verset 31.

Ne vous inquiétez pas. Et puis il nous donne deux raisons finales, n'est-ce pas ? Au verset 32. Premièrement, Dieu est notre Père.

C'est la première raison pour laquelle il ne faut pas s'inquiéter. Les Gentils et les Juifs non croyants sont en dehors de la famille de la foi. Dieu n'est pas leur Père.

Il ne s'est pas engagé à leur fournir de la nourriture, des vêtements et un abri. Il le fait à un certain niveau. Il fait tomber la pluie sur les justes et les injustes, n'est-ce pas ? Mais il n'a aucune obligation de fournir les nécessités de la vie à ceux qui sont en dehors de la famille de Dieu.

Mais Il est votre Père si vous êtes un enfant de la foi. Il est votre Père. Il s'est engagé à vous fournir tout cela.

Donc, la première raison est que Dieu est notre Père. Nous vivons dans une relation père-fils, père-fille. Je dirais simplement que c'est la dernière raison.

Je vais en rester là. Vous avez donc cet argument final sur les raisons pour lesquelles nous ne devrions pas nous inquiéter. Et ensuite, ce qu'il va faire, c'est qu'il a énoncé sa thèse de manière négative.

Ne vous inquiétez pas, ne vous inquiétez pas, ne vous inquiétez pas. Et au verset 33, il va changer de sujet et le dire de manière positive. C'est donc un peu la même chose.

Au lieu de nous inquiéter, cherchons Son royaume. La faim et la soif, pour reprendre le langage des Béatitudes, la faim et la soif de Sa justice. Et puis, parce qu'Il est notre Père, Il fournira à Ses enfants ce dont nous avons besoin pour vivre.

Dans ce monde, vivons plus pour Dieu que pour nous-mêmes. Le royaume de Dieu est plus important que notre propre royaume. Souvenez-vous de la prière du Seigneur : Que ton règne vienne.

Et si nous faisons cela, Il prendra soin de nous. La conséquence est que nous sommes arrivés au verset 34. La conséquence de tout cela est qu'il n'y a tout simplement pas de raison de s'inquiéter.

Il n'y a pas de place pour l'inquiétude. Quand on s'inquiète, on remplit notre esprit du manque de... C'est un peu comme l'image que j'aime, celle selon laquelle notre esprit est limité. Que notre esprit ne peut contenir qu'une certaine quantité d'informations.

Si nous remplissons notre esprit de manque de confiance, si nous nous concentrons sur nous-mêmes, sur nos problèmes et nos peurs, si nous nous concentrons sur nos inquiétudes, alors nous rejetons Dieu. Parce qu'il n'y a tout simplement pas assez de place pour les deux. Mais si nous cherchons Dieu par-dessus tout, si notre esprit est saturé de Lui, de Son amour, de Sa sagesse, de confiance en Lui et de foi en Lui, alors il n'y a pas de place, ou du moins pas autant de place pour les inquiétudes.

Et nous pouvons simplement nous détendre en sachant que nous sommes dans Ses bras et qu'Il prendra soin de nous. Je pense que c'est simplement, pour moi, une image utile. Cela ne signifie pas que les chrétiens peuvent être paresseux ou ne pas travailler, n'est-ce pas ? Les oiseaux travaillent dur.

Paul ostracise et exerce la discipline de l'église, 2 Thessaloniens, envers les paresseux qui vivaient aux crochets de l'église. Cela ne veut pas dire que nous ne travaillons pas dur. Mais en fin de compte, lorsque nous faisons notre travail, lorsque nous faisons ce que Dieu nous a appelés à faire, c'est Dieu qui pourvoit en fin de compte, et nous devons avoir confiance en cela.

C'est au verset 34 que j'ai trouvé le truc de Martin Lloyd-Jones. Le verset 34 est tellement ironique. C'est sympa.

Ne vous inquiétez pas pour demain. Demain s'inquiétera de lui-même. Il y aura des choses dont il ne dit pas que vous devriez vous soucier demain, mais demain apportera son lot de défis.

Et nous avons déjà suffisamment de choses à faire aujourd'hui. Alors, restez dans le présent. Restez dans le présent.

Ne vous inquiétez pas pour demain. Martin Lloyd-Jones dit : « L'inquiétude est une force active. L'inquiétude a une grande imagination. »

Il peut imaginer toutes sortes de choses, n'est-ce pas ? Toutes sortes de possibilités. L'inquiétude nous transporte dans le futur et nous fait vivre des inquiétudes qui n'existent même pas. C'est ce que Stott voulait dire dans son raisonnement, n'est-ce pas ? Si vous vous inquiétez de quelque chose qui n'arrive pas, vous vous inquiétez inutilement.

Si cela arrive, vous vous inquiétez deux fois. Vous vous inquiétez aujourd'hui. Vous vous inquiétez demain. Alors ne vous inquiétez pas pour demain.

Restez concentré sur le présent. Demain pourrait nous réserver son lot de défis. Ne vous préoccupez pas de votre sécurité quotidienne, ni d'aujourd'hui ni de demain.

Demain viendra certainement avec ses propres défis et frustrations. Et j'ajouterais que demain viendra aussi avec la grâce de Dieu qui sera suffisante pour nous aider à traverser cette épreuve. Il faut faire confiance non seulement à la puissance de Dieu, mais aussi à sa sagesse et à son amour.

Parce que sa façon de subvenir à vos besoins n'est peut-être pas celle que vous désirez, n'est-ce pas ? Je veux dire, cela fait partie de la réalité. Il peut subvenir à vos besoins en vous ouvrant une couchette dans un refuge pour sans-abris local, n'est-ce pas ? Et la question est : est-ce que vous l'aimez et lui faites suffisamment confiance pour accepter sa décision sur la façon dont il va subvenir à vos besoins ? Une expérience intéressante hier soir. Eh bien, ce n'est pas un gros problème, alors je vais vous le dire.

Nous avons parlé d'argent hier, n'est-ce pas ? Nous avons utilisé des illustrations pour aider les gens, et je suis allé chez Chick-fil-A pour prendre un milkshake à la pêche parce que Matt dit que c'est la meilleure chose au monde. En fait, il l'a sous-entendu, il ne l'a pas dit. Alors, je suis allé là-bas, et il y avait un type assis au coin de la rue et sur une chaise avec une pancarte demandant de l'argent.

Et, vous savez, comme nous l'avons dit, je ne donne pas habituellement. Et il y avait juste quelque chose de différent. J'aimerais dire que c'était son esprit, mais c'était juste quelque chose de différent.

Et je suis entré et je me suis assis là. Que dois-je faire ? Eh bien, je ne vais pas lui donner d'argent. Je ne ferai pas ça. Mais, vous savez, je ne le connais pas, je ne connais pas son histoire, je ne sais pas pourquoi il est là.

Et je suis entrée dans le Chick-fil-A, j'ai parlé à la fille derrière le comptoir et je lui ai demandé : « Est-ce que tu le vois tout le temps là-bas ? » Et elle m'a répondu : « Je ne l'ai vu là-bas qu'une ou deux fois auparavant. » Alors, je lui ai acheté un dîner Chick-fil-A et je le lui ai donné. Il était tellement reconnaissant, tellement reconnaissant, et on pouvait dire, d'après la façon dont il parlait, qu'il avait d'autres défis à relever.

Je me suis dit qu'il n'avait aucune idée. Je ne sais pas s'il est chrétien ou non, mais il n'avait aucune idée de la manière dont il allait être nourri. Peut-être qu'il serait judicieux de s'asseoir sur une chaise avec une pancarte devant un Chick-fil-A et de voir ce qu'il y a de l'autre côté de la rue ? Est-ce un Waffle House ou un IHOP ou quelque chose comme ça ? Peut-être qu'il y a une certaine planification. Mais je me suis dit qu'il n'avait aucune idée d'où allait venir sa nourriture.

Et pourtant, le Seigneur a pourvu à ses besoins. De la même manière, et ce ne sera peut-être pas le cas, je veux dire, ce sera le cas. Je me souviens quand nous avons traversé une période vraiment difficile lorsque nous avons quitté Azusa et sommes allés à Spokane au départ ; j'écrivais des logiciels. J'ai écrit un logiciel de gestion d'église et un logiciel de gestion des donateurs.

Une entreprise de San Francisco allait la vendre. J'ai quitté mon emploi chez Azusa, je suis parti à Spokane et j'allais programmer pendant un certain temps. Et il s'avère que l'entreprise est à San Francisco et je ne pense pas qu'ils aient jamais eu l'intention de me payer.

Et donc, nous y sommes. Vous savez, il n'y a rien de plus inutile qu'un doctorat en Nouveau Testament. Je n'ai pas de MDiv, mais j'ai un Master.

Je le fais. Tu ne peux pas aller dans une église et dire : j'aimerais travailler dans le personnel. D'où vient ton doctorat ? Ils n'en ont pas.

Vous savez, vous avez un doctorat, oh, donc vous pouvez, mais cela ne s'applique pas au monde réel. Vous savez, un doctorat en Nouveau Testament ne vaut rien si vous n'avez pas de poste d'enseignant. Presque inutile.

Et nous étions assis là, à nous demander ce qui allait se passer. Et j'étais au téléphone, à parler avec quelqu'un. C'était à l'époque où on nous faisait payer les appels longue distance.

Et ma femme est descendue. Elle m'a demandé à qui je parlais. J'ai répondu : "Eh bien, quelqu'un à Grand Rapids, je crois." Elle a répondu : "OK".

Elle a dit, laisse-moi juste te dire quelque chose. J'ai dit, ok, alors, deuxièmement. Elle a dit que ça me convenait.

Tu dois savoir que nous avons 10 \$. Alors, tu devrais peut-être mettre un terme à l'appel téléphonique. Hé, je t'enverrai un e-mail.

Ou peut-être qu'à l'époque, c'était encore une lettre. Et j'étais bloqué. Et c'était une période intéressante.

C'était la meilleure période de notre vie. Nous étions complètement démunis. Nous avions une maison.

Mais nous n'avions absolument rien. Et nous avons continué à vivre à la va-vite, car les enfants étaient encore petits.

Et c'était très dur pour Robin de prendre de l'argent comme ça. Et c'était vraiment embarrassant, franchement. On ne pense jamais qu'on va devoir vivre des subventions gouvernementales.

Mais nous avons reçu beaucoup d'œufs et beaucoup de beurre de cacahuète pendant quelques années. Un jour, par la poste, j'ai reçu un chèque de 200 \$. Et Robin l'a ouvert.

Que Dieu la bénisse. Elle dit : « Je déteste ça. » J'ai dit : « 200 \$? Je pourrais acheter autre chose que du beurre de cacahuète. »

Mais c'était dur. C'était dur pour nous deux. On se sentait abattus.

Mais nous en sommes arrivés au point où nous nous disons que nous ne pouvons pas subvenir à nos besoins. Je me demande donc ce que le Seigneur va faire ce mois-ci. Et cela n'a presque pas été un jeu, mais un simple exercice de foi.

Comme, oh, d'accord. Oh Seigneur, qu'est-ce que tu vas faire ce mois-ci ? Et finalement, j'ai reçu un appel à l'improviste pour faire de la composition. Je me suis dit, oh, eh bien, j'aime les ordinateurs.

Je peux comprendre cela. Et j'en suis arrivé au point où je compose presque tous les livres de Zondervan s'ils contiennent de l'hébreu et du grec. J'ai donc composé pendant environ trois ans.

C'est juste le Seigneur. Et le but de tout cela était de dire que parfois nous n'aimons pas la façon dont il pourvoit à nos besoins. Ce n'est pas comme nous le souhaitons.

Ce n'est pas suffisant. Ou alors ce n'est pas le bon type d'argent. Quand on n'a jamais reçu d'argent d'une œuvre caritative, ce premier chèque est vraiment difficile à recevoir, n'est-ce pas ? Je pense que la plupart d'entre nous ont déjà reçu quelque chose de ce genre.

C'est vraiment difficile à accepter. Je pense donc qu'une partie de l'inquiétude vient du fait que je pense que tu peux prendre soin de nous, mais je ne suis pas convaincue d'aimer la façon dont tu vas le faire. Et Dieu dit que ce n'est pas vraiment ton choix, petite fleur.

Sauterelle. Je traiterai ma petite sauterelle comme je le souhaite. Je pense donc que cela fait partie de mes inquiétudes, c'est que, d'accord, je ne vais pas mourir de faim.

Mes enfants ne vont pas se passer de vêtements, mais c'est... Je veux dire, j'aime aller à l'Armée du Salut pour acheter mes sous-vêtements. Dieu dit que ce n'est pas le but. Je pense donc que toute cette histoire d'inquiétude renvoie à ce que tu disais, Jason. Cela renvoie en fait à notre vision de Dieu.

Avons-nous confiance en Lui ? Et il ne s'agit pas seulement de faire confiance à Son pouvoir. Sommes-nous prêts à accepter la manière dont Il fait les choses pour nous ? Et c'est un défi. Parce que je ne dirais jamais à mon enfant d'aller acheter ses sous-vêtements à l'Armée du Salut.

Des sous-vêtements usagés. Je ne vais pas faire ça. Mais peut-être que Dieu... J'ai des amis qui achètent tous leurs vêtements là-bas.

Ils en sont parfaitement heureux. Ils en tirent un immense plaisir. Et cela ne les dérange pas que le Seigneur leur fournisse des sous-vêtements usagés provenant de la boutique d'occasion de l'Armée du Salut.

Ou dans n'importe quelle friperie où ils vont. C'est le genre de foi que Dieu attend de nous. Et si nous l'avons, nous pouvons rechercher de tout notre cœur Son royaume, rechercher Sa justice.

Nous pouvons le voir nous donner les nécessités de base de la vie comme il le souhaite, de la manière qu'il choisit, dans la quantité et la qualité qu'il choisit. Nous sommes donc appelés à vivre simplement dans le présent, à nous concentrer sur son royaume, et quels que soient les défis que nous avons aujourd'hui, quels que soient les défis qui se présenteront demain, nous les relèverons demain. Mais pas aujourd'hui.

D'accord ? C'est dur. Je pense que lorsque vous commencez à vraiment vous plonger dans ce chapitre. Combien d'images avons-nous tous vues ? Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice.

Des montures moelleuses, jolies, avec des bordures dorées. En fin de compte, c'est vraiment, vraiment difficile.

C'est le Dr Bill Mounce qui enseigne le Sermon sur la montagne. Il s'agit de la séance 13, Matthieu 6:25, et des suivantes, Sur l'inquiétude et la confiance en Dieu.